

Trois poèmes

Mary Victoria Wilson

Volume 39, numéro 2 (230), avril 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32505ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wilson, M. V. (1997). Trois poèmes. *Liberté*, 39(2), 49–51.

MARY VICTORIA WILSON

TROIS POÈMES

AU BOUDDHA

Si je suis visible je suis indivisible montrez-moi vos
jambes
chère nuit de l'infinité
que ma bouche embrasse le torrent de rochers pour
que le monde ait sa paix
que mon cœur respire et qu'il se brise pour les fleurs
des anciennes mélodies
Ô mélodrame de cinq sous je suis ta sœur enchaînée
délirante
désirant la liberté des bouches qui sont la bouche de
la ruche
chère flamme divisible invisible tu es la ceinture
tenant mon âme
peau de fleurs enchantées

LES PÂQUERETTES

Prends ma valise
je vais avec toi
cherchons les pâquerettes
pour remplir nos verres

Le vent secoue la saison
lavée par le soleil
voilà une couverture blanche
de taches dorées dans un pré
Passons par ici
où se présente une dame à la hanche nue

une douce lumière
la caresse

nous passons avec notre valise et nous
entrons dans une auberge

la dame est toujours là

LA FOLIE

L'acteur parisien, Raymond Baron, est bien fou,
c'est connu
il brise les barrières, va jusqu'au bout
cet esprit fou met tout en vue.

Célèbre chanteuse, Paula Milay,
chante la vérité
sa folie s'expose et personne n'ose
la contredire – c'est dire
elle est diva!

André Perrein, metteur en scène,
plus fou que vous et moi
prestidigitateur, rabbin, robin des bois
il nous montre un monde au-delà

Un jour ma voisine, Marie Pandin,
a couru dans la rue, toute nue
Après à l'hôpital, elle était fille modèle
Aujourd'hui sa vie sage
travail, devoirs, et bon repas
ne laisse pas passage
à sa folie d'autrefois

Il n'y a pas longtemps
à ma porte on a frappé
n'ouvre pas! un inconnu
c'est trop dangereux, la nuit
Immobile, je suis restée,
et l'ombre de mon profil
n'a pas bougé non plus.